

Lorsque Leclerc traversa le Kochersberg...

Albert Lorentz avait 9 ans le 23 novembre 1944. Avec émotion, il se souvient de l'arrivée des premières jeeps et chars des hommes du général Leclerc à Offenheim. 75 ans plus tard, la commune fait mémoire, pour l'ensemble du Kochersberg, de cet événement historique et rend hommage aux gars de la 2^e DB...

«*Keng, gehn heem, d'Franzose kumme!*»: le jeudi 23 novembre 1944 il est peu après 7h du matin, lorsque le petit Albert Lorentz, 9 ans à l'époque, revient de l'église où il servait la première messe avec ses petits camarades. Le curé intime alors aux enfants de rentrer vite chez eux... A vive allure en effet, alors que la pluie et le froid couvraient le Kochersberg, les premiers véhicules de la 2^e Division blindée commandée par le général Leclerc entrent à Offenheim, «*sur l'un des cinq axes d'attaque de Strasbourg définis par le général Leclerc dès le mois de septembre à Baccarat*» explique aujourd'hui Albert Lorentz.

Ancien président de la Maison du Kochersberg, il vient de terminer le *Kocherschbari d'hiver*, «*le dernier dont j'assure la direction*» explique l'historien passionné. Et tout naturellement pour marquer les 75 ans de la libération de Strasbourg, c'est à la traversée du Kochersberg par la 2^e DB de Leclerc que ce numéro est presque entièrement dédié. «*C'est une nécessité, car il ne reste plus beaucoup, voire plus du tout de témoins directs de ces événements historiques*» confie l'heureux octogénaire. Depuis des mois, il a consacré d'innombrables heures à réunir et récrire les témoignages de cette époque, «*dont certains que je conservais précieusement depuis plus d'un quart de siècle dans l'optique de les transcrire*».



Le 23 novembre 1944, le général Leclerc arrive à Strasbourg, au Palais du Rhin. Ce même jour à 14h30, le serment de Koufra du 2 mars 1941 est réalisé: «Jurez de ne déposer les armes que le jour où nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg».

C'est ainsi que plus de 50 pages de ce numéro de la revue de la Maison du Kochersberg rappellent les faits historiques, et commentent, village après village, l'avancée des troupes de Leclerc à partir des témoignages reçus. «*J'ai pris beaucoup de plaisir à réaliser ce numéro*» confie Albert Lorentz. Et la lecture n'en est que plus passionnante, alors que sur ces routes de l'Amière-Kochersberg et du Kochersberg, la petite histoire côtoie la

grande... On apprend ainsi que le repas du général Leclerc à son PC de Wiewersheim a été plutôt frugal, «*des œufs sur le plat*» et que la libération de Truchtersheim «*a marché comme sur des roulettes et n'a guère duré plus d'une heure*». Très vite alors, la joie a supplanté la peur «*et les bouteilles, les verres, les gâteaux et l'excellent kougelhopf surgissent de toutes parts dans un grand tumulte*».

Mais les pages de cette revue d'histoire rappellent aussi combien la peur dominait encore dans les villages du Kochersberg, alors que des soldats allemands étaient encore présents ou que les familles craignaient pour la vie des leurs, incorporés de force dans la Wehrmacht et dont elles étaient sans nouvelles... Albert Lorentz décrit ces situations d'angoisse, ces personnes se cachant là où elles le pouvaient en attendant le vacarme des véhicules blindés, l'évocation

d'échanges de tirs ou de la résistance de soldats allemands. Car les situations dans les 22 villages du Kochersberg n'étaient pas identiques l'une à l'autre... A la sortie de Pfulgiesheim par exemple, le sous-groupe commandé par Massu, a dû faire face aux Allemands retranchés dans le fort Foch ceinturant Strasbourg. «*Pierre Kupferlé, ancien directeur de l'école de Pfulgiesheim, a réuni de nombreux témoignages pour La vie des gens d'ici, Pfulgiesheim XIX^e et XX^e siècle paru en 2006*» note encore Albert Lorentz. Cette documentation, comme celle réunie par les élèves de Joseph Sonnendruker ont constitué une source de renseignements pour ce numéro exceptionnel. Remarquablement illustrés de documents d'époque inédits, ces textes offrent un témoignage exceptionnel d'une période marquante pour l'Alsace et le Kochersberg. Le 22 novembre 1946, Leclerc revient en Alsace, «*et reprend, symboliquement, la route qu'il avait empruntée deux ans plus tôt*». Là aussi, *Kocherschbari* et Albert Lorentz gratifient les lecteurs de belles pages à découvrir. «*La voix des témoins de ces jours s'éteint peu à peu, et il est important que les générations actuelles et futures s'approprient cette histoire, notre histoire commune. Dans certains villages, comme à Wiewersheim, à Pfeltisheim et maintenant à Stutzheim-Offenheim des plaques rappellent le passage des hommes de Leclerc et leur sacrifice! Ne les oublions pas!*» conduit Albert Lorentz. Une invitation à suivre aujourd'hui plus qu'hier...

Christine Nonnenmacher



A Wiewersheim, Leclerc installe son état-major dans l'école et se laisse photographier avec des habitants du village.

Kocherschbari d'hiver
Disponible à l'esKapade
et auprès des Amis
de la Maison du Kochersberg
Tél: 03 88 21 46 91

17 novembre 2019

Une commémoration pleine d'émotion

A **Stutzheim-Offenheim**, c'est sur le site de la **Klamm**, à l'endroit même où sont passés les soldats de **Leclerc** le 23 novembre 1944 que s'est déroulée, 75 ans plus tard, une émouvante cérémonie marquant l'installation d'une borne de la 2^e DB, de même que d'un magnifique monument à la paix et à l'amitié franco-allemande.

Il faisait gris et froid ce dimanche 10 novembre 2019, un temps qui rappelait celui du 23 novembre 1944, alors que les cinq colonnes de la 2^e Division Blindée commandée par le général Leclerc, traversaient le Kochersberg à vive allure pour rejoindre Strasbourg. 75 ans plus tard, des enfants, des jeunes, des habitants de la commune et de tout le Kochersberg ont composé un impressionnant cortège rejoint par des militaires, des gendarmes, des pompiers, des reconstituteurs de même que par de nombreux élus de la communauté de communes, le sous-préfet de Saverne Joël Dubreuil, la députée Martine Wonner et le président du Parti populaire Européen Joseph Daul. Le maire de Stutzheim-Offenheim Jean-Charles Lambert était particulièrement honoré d'accueillir le lieutenant-colonel Thierry Didier-desfresne, représentant le Gouverneur militaire de Strasbourg, le général Bruno Cuche, président de la Fondation Maréchal Leclerc de Hautedocque et le général Michel, mais aussi le colonel Beyl du Souvenir Français, ainsi que des portés-drapeaux et repré-

sentants des associations patriotiques.

Devant l'église de Stutzheim, Jean-Charles Lambert ne manqua pas de saluer la présence de Ghyslène Lebarbenchon, maire de St-Martin-de-Varreville en Normandie où se trouve la plage du Débarquement Utah Beach.

Après une messe présidée par le curé René-Philippe Rakoto, une première cérémonie devant le monument aux morts voulait redonner tout son éclat à la plaque historique « qui reflète les vicissitudes de l'histoire de notre région » dira Jean-Charles Lambert. Inaugurée en 1938, elle portait la mention des enfants de Stutzheim-Offenheim morts durant la Première Guerre mondiale. En 1941, sur ordre des autorités allemandes, elle sera démontée puis à nouveau remise en place dans les années 50. Abîmée par le temps, cette plaque a été refaite à l'identique par le sculpteur Marc Linder.

A l'issue de cette première cérémonie, le cortège s'est mis en marche vers la Klamm où deux nouveaux monuments allaient être inaugurés après les discours des officiels. Entre les



Les enfants ont versé du sable provenant de Utah Beach, l'une des plages du débarquement.

deux villages, la Klamm a en effet vu passer les libérateurs en 1944. Comme le rappelait Albert Lorentz, âgé de 9 ans à l'époque, « cette journée aurait pu être tristement ordinaire ». Mais il n'en a rien été. Alertés par des « des roulements de moteur inhabituels », les habitants ont vu arriver les premiers véhicules vers 8h30 à Offenheim, pilotés « par des soldats français, dont certains parlaient même le dialecte! » Détournée à l'entrée de Stutzheim par crainte d'une résistance des nazis dans les forêts, la colonne Cantarel a alors quitté la RD 41 pour prendre la petite route vers Hurligheim, « car la consigne de Leclerc était d'aller sur Strasbourg le plus vite possible » rappelait Albert Lorentz.

Le général Bruno Cuche, venu spécialement de Paris a salué le témoignage d'Albert Lorentz, « émouvant et

instructif » et s'est dit heureux d'être présent pour l'inauguration de cette borne qui « est un geste symbolique fort. Elle marque la chevauchée héroïque de la 2^e DB mais ne doit pas nous faire oublier les immenses sacrifices consentis, ni les lourdes pertes subies par cette glorieuse division pour participer aux côtés de nos alliés à la libération de l'Alsace : en neuf mois, plus de 1600 tués, plus de 4000 blessés, soit plus du tiers de cette division ». Initiée par Ghyslène Lebarbenchon, cette Voie de la 2^e DB compte aujourd'hui plus de 100 bornes qui jalonnent la France depuis la Normandie jusqu'à l'Alsace à travers sept régions et 22 départements. « Elle est ce sillon fertile qui doit réveiller les consciences et la mémoire, justifier la réflexion » notait encore le général Cuche.

Justin Vogel dira que « dans le Kochersberg, nous avons de la mémoire et un profond respect du passé ». Si le maire de Truchtersheim a voulu exprimer « un profond sentiment de reconnaissance à ces anciens combattants qui nous ont donné des leçons d'héroïsme, mais aussi d'humilité et de dignité », le conseiller régional a voulu aussi avoir « une pensée émue vers tous ces jeunes alsaciens qui furent enlevés à leurs familles, à leurs amis et à leur village pour revêtir un uniforme dont ils ne voulaient pas. Puisse leur sacrifice nous interpeler et faire en sorte que les jeunes générations se souviennent que la guerre n'est que larmes, destruction et mort. Aujourd'hui, si l'heure est au recueillement et à la mémoire, elle doit aussi l'être à l'avenir que nous voulons construire ensemble et qui ne peut être qu'un avenir de paix! ».

Martine Wonner, avec beaucoup d'émotion, a voulu insister sur « le sacrifice consenti par ces soldats qui doit à jamais être

gravé dans nos mémoires. Des soldats continuent aujourd'hui à se battre pour la France, pour les valeurs qui sont les nôtres. La guerre est encore une réalité ». Et la députée de rendre hommage au jeune soldat Ronan Pointeau décédé au Mali le 2 novembre dernier « dans l'accomplissement de sa mission ».

Si depuis la libération le monde a changé, nos ennemis sont toujours les mêmes : racisme, intolérance, fanatisme ». En présence de nombreux enfants et jeunes, elle dira encore « qu'il n'y a pas de liberté sans mémoire ».

A Stutzheim-Offenheim, cette mémoire est désormais inscrite dans l'histoire avec ces monuments qui rappellent la libération, mais aussi l'urgence de la paix et de la fraternité avec cette magnifique stèle à la paix et à l'amitié franco-allemande réalisée par Marc Linder, « car plus que jamais il nous faut marquer notre attachement à la paix » notera pour conclure Jean-Charles Lambert.

Christine Nonnenmacher



Devant le monument aux morts.



Retrouvez l'ensemble des photos de cet événement sur notre site internet www.ami-hebdo.com